





**Marc D'Angelo**

**Une idylle**  
poème en prose

*suivi de*

**Les Noces,**

**Hélios**

**&**

**Quatre autres poèmes**  
**(en vers)**

© *Marc D'Angelo* 2016-2022

Dans notre recherche d'Amour, Amour lui-même se trouve. Comme l'a dit Milosz, "*chercher avec amour l'amour, c'est cela Amour*".

Le Poète s'exprime ici sans méthode, comme un enfant, pour dire ce qui s'est révélé à lui. Le souci esthétique procède du même mouvement que la recherche d'Amour, et passe donc au second plan lorsqu'Amour est trouvé ; tout au moins n'a-t-elle plus le même sens et la même fonction.

Le travail sur le style n'est pas abandonné, cependant, puisque Amour exige le Beau dans le mouvement qu'il adopte pour se montrer : il exclut le bruit, le désordre et la laideur qui sont autant de manifestations contraires à sa nature ; il affectionne, par-dessus tout, l'harmonie.

La beauté dans l'art représente une nécessaire forme de compassion : il faut présenter l'esprit d'Amour sous un jour accessible (tout en restant fidèle, dans la mesure du possible, à l'Absolu).

Il y a, de plus, sur le chemin qu'emprunte notre quête, une obligation de précision : nous ne pouvons l'emprunter qu'avec des mouvements justes, si nous voulons persister dans cette voie qui nous mène à l'Amour et lui être fidèle quand nous l'avons trouvé.

Amour est un état par où le mouvement est engendré ; il est, à vrai dire, le seul état, et, par là-même, le contenant unique et le but de tout mouvement.

Nous distinguons deux sortes de mouvements : celui d'Amour qui s'offre au monde et celui du monde qui L'appelle à lui ou se dirige vers Lui.

Amour n'est pas de ce monde qui n'est que mouvement, et ce mouvement n'est qu'agitation quand il ne porte pas en lui la reconnaissance et la recherche d'Amour.

Mais tout mouvement, ayant été engendré par Amour, porte en lui l'amour (ou le désir d'Amour dans lequel Amour se reflète s'il n'y réside pas à part entière) et la reconnaissance implicite de cet amour.

Celui qui désire Amour est humble, et dans cette humilité brille la lumière reconnue comme le signe de la sainte Recherche et de l'appartenance au Royaume.

Cette lumière apparaît comme une flamme dans le regard, et cette flamme nous renseigne sur le fait que l'être possède une énergie dont le Maître a parlé en disant : "Il n'y a pas de force comme la force de l'Esprit. Seule la force de l'Esprit est force de Dieu."

Lorsque le Poète observe ses semblables à travers le filtre translucide de l'Expérience du Réel, il distingue, au milieu de la foule des souffrants, ceux à qui pouvoir est donné d'agir avec bonheur. Ceux-là sont, à coup sûr et dans tous les cas, des musiciens.

Quant à la Muse, elle vit avec le Poète dans une même foi. Ils demeurent l'un et l'autre parfaitement en eux-mêmes dans le contexte de leur relation, laquelle ne leur ôte jamais rien de leur intégrité mais leur permet, au contraire, de se rapprocher de leur être propre et de leur nature véritable.

Le mouvement de la Muse n'est pas un mouvement vers le Poète, et le mouvement du Poète n'est pas dirigé vers la Muse mais vers Amour Lui-même. Lorsque la Muse et le Poète, avec amour, se rapprochent d'Amour, le poème naît.



# Une idylle



*À Nathalie et à notre fils Sacha*

